

# La transversalité, une démarche essentielle à la conception paysagère

---

**Bernard Lassus, 2015**

L'intervention du paysagiste n'a plus maintenant pour objet "d'apporter sur", ce qui était la démarche habituelle au temps de la conquête, du temps de l'au-delà de l'horizon de Cook et des Modernes.

Cette époque s'est éteinte avec les premiers pas d'Amstrong et d'Aldrin sur la lune. Le 16 juillet 1969, ce jour-là, en un instant, nous sommes passés de la conquête visuelle à la gestion tactile.

Notre monde n'étant jardin qu'à la distance de la lune, nous ici, savons tous qu'il est souvent plutôt décharge ou friche que jardin.

A la conquête horizontale périmée, une "*analyse inventive*" aide à l'émergence des strates de l'activité humaine c'est-à-dire de la profondeur des lieux.

Perpétués, révélés, les divers éléments qui en constituent le processus sont infléchis par les orientations qu'elle a également suggérées. Les nouveaux éléments s'y entrelacent progressivement en un mouvement non-répétitif.

Cette démarche paysagère entraîne une inflexion du processus de l'évolution ordinaire des lieux.

N'est-ce pas aussi une introduction à un art de la transformation ?

Aujourd'hui, planter un arbre, ici, rend possible qu'un jour en cet endroit quelqu'un puisse se reposer à son ombre cinquantenaire, c'est-à-dire à une ombre fraîche et dense, hantée de chants d'oiseaux. Certes, il n'est pas certain que cet arbre sera encore là, nombreuses sont les éventualités qui peuvent entraîner sa disparition, mais si je ne le plante pas là, à cet instant, personne ne pourra dans cinquante ans apprécier cette ombre à la qualité cinquantenaire. C'est très satisfaisant.

Pour mettre l'accent sur la démarche d'aménagement paysager comme "*inflexion du processus*", je suggère de substituer le terme d' "**inflexus**" à celui de "projet" qui sous-tend aujourd'hui, encore trop souvent une image de fixité et de "l'apporter sur", lié à la conquête. Ce terme désignera mieux la spécificité de la démarche paysagère.

La demande de paysage, si présente aujourd'hui dans les propos des représentants des collectivités locales n'est-elle pas un substitut aux "lendemain qui chantent" et à la déterritorialisation sous ses diverses formes, que ce soit l'abandon des pays ou le vertige du virtuel qui implique qu'il ne suffit plus d'être "de là" comme certains aujourd'hui le revendiquent passionnément mais d'"être bien là", que ce soit l'ancien "de là" ou le nouveau "être là". La nouvelle émergence des lieux que cela implique, se recouvre dans les propos des représentants des collectivités locales, du mot paysage, qui représente une interaction équilibrée entre tactile, sonore, olfactif et visuel ce qui correspondrait d'ailleurs mieux au terme d'ambiance et même d'ambiances successives, un paysage global. Soit un nouveau concret pour un empire du virtuel.

Cette interaction entre ambiance et supports d'imaginaire, dans un espace concret où s'entrelacent le déroulement facilité des gestes quotidiens et les incitations à l'imaginaire, implique encore la dénomination d'*Inflexus*,

*L'analyse inventive* consiste à dépasser l'ignorance première, son sentiment d'absence ou d'accumulations désordonnées, en vue d'approcher le site dans sa singularité. D'abord en adoptant « *l'attention flottante* » et s'imprégner, au cours de longues visites à diverses heures et par tous les temps, du site et de ses alentours, « *faire l'éponge* » de sol à ciel jusqu'à presque l'ennui. Fréquenter ce lieu ne veut pas dire être là, avide de le capturer mais de vivre quelques moments grâce et avec lui : dans ses ombres et ses lumières, y lire, y bavarder. Puis, chercher les points de vue préférentiels, déceler les micro-paysages et les perspectives qui les lient, repérer puis tester les « *échelles visuelles et tactiles* » ... tout en consultant ses "mémoires", lieux-dits, contes et légendes locales, les histoires, l'histoire.

Analyser l'existant, c'est aussi découvrir dans l'usage même des lieux ce qui a été occulté par l'usure du quotidien, et est en train de disparaître. Ne convient-il pas de le redécouvrir ? pour éviter d'avoir à le reconstituer tout de suite ou dans quelques années et pour éventuellement maintenir la potentialité pour de nouvelles présences. Puis suivre les fils décelés, rencontrer telle ou telle personne porteuse de précieuses informations, consulter l'un ou l'autre spécialiste, les faire venir sur place qu'ils soient, par exemple écologue, géologue, philosophe, acousticien ou ingénieur hydraulicien ... mais séparément pour ne pas qu'ils s'influencent réciproquement. Il nous faut tout autant amener au visible les traces des nouvelles pratiques, non encore identifiées : ainsi le non-visible du visible à l'évident.

La globalité que nécessite cette démarche paysagère implique que soient abordées l'ensemble des connaissances concernées par les transformations liées à l'inflexion même celles auxquelles nous ne savons pas comment répondre.

Il n'y a donc pas souvent, pour cette approche, réductibilité à un dénominateur commun de traitement mais prise en compte différenciée. Nous retrouvons ici une des spécificités de cette démarche paysagère.

C'est par tâtonnements chaque fois répétés, puisqu'il est ici question de cas, chaque fois particuliers, qu'il faut initier d'autres approches ou les mener suivant les circonstances, donc des recherches et des études pour de nouvelles hypothèses. Celles-ci sélectionnées, précisées, testées, deviennent des orientations, qui confortées par des études qui anticipent le vécu de la réalisation en particulier sa gestion, sont susceptibles de mener sans discontinuités à l'organisation et à ses formes (*l'inflexus*) qui entrera dynamiquement dans les processus choisis. ***L'analyse inventée***, c'est le début du ***processus de l'inflexion de l'aménagement des lieux***.

---